

Rouge comme le Ciel

de Cristiano Bortone, Italie, 2004, 1h35



Interprètes :

Mirco : Luca Capriotti

Francesca : Francesca Maturanza

Felice : Simone Gulli

Don Giulio : Paolo Sassanelli

Ettore : Marco Cocci

Le père : Simone Colombari

Le directeur : Norman Mozzato

Sommaire :	
I Avant la projection	p.1
II Présentation de l'histoire	p.1
III Ce qu'ils en disent	p.4
IV Les personnages	p.5
V L'histoire du film et son sens	p.8
VI Analyse filmique	p.9
VII Le handicap	p.12

I AVANT LA PROJECTION

- Travail sur l'affiche : ce qu'on y voit, couleurs...
- Préciser que c'est une fiction inspirée d'une histoire vraie
- Prévenir que le film est en version originale sous-titrée
- Demander de bien observer le générique de début : il présente l'histoire en montrant certains éléments (colin-maillard, couleurs et accident survenu à Mirco)



II PRESENTATION DE L'HISTOIRE

Pendant le générique, on voit apparaître sur l'écran : « Ce film est tiré d'une histoire vraie ».

On entend des bruits d'enfants. Le fond d'écran est noir avec des taches de couleurs vives puis pales. Des enfants jouent à colin-maillard. Un garçon arrive et demande à jouer et Mirco, le chef de bande, lui donne le foulard. Quand c'est le tour de Mirco, il retire le foulard et dit qu'il va tous les attraper, tous s'enfuient. Panoramique sur le paysage de Toscane.

Toscane, été 1970.

Mirco, accompagne son père qui porte des journaux et demande à acheter une télévision. Mirco fait rouler une boule et la casse, sa mère lui dit que c'est comme le train qu'il devait réparer depuis Noël. Le père dit que c'est bien que son fils apprenne comment sont faites les choses. Mirco veut réparer une casserole. Le soir, son père l'amène au cinéma voir un western. Fondu. L'enfant veut jouer aux billes, mais sa bille se casse. Il revient à la maison pour la recoller, mais il installe un tabouret sur une chaise pour prendre la carabine de son père (peut-être pour faire comme les héros de western qu'il voit au cinéma. Il tombe. Son père entend un coup de fusil et rentre chez lui. Il trouve son fils le visage ensanglanté, blessé par des éclats de verre, et le transporte dans son camion.



Titre : Rouge comme le ciel. (5 minutes 24)

Suite du générique sur fond noir avec des taches de couleurs floues.

5 '40. L'ophtalmo qui examine l'enfant dit au père que Mirco ne voyant plus que des ombres, il ne pourra pas revenir à l'école normale, car c'est la loi. Il doit aller dans un institut religieux, à Gênes, où il sera interne. Son père ne veut pas car il n'a que 10 ans et a besoin de ses parents.



Quand des garçons invitent Mirco à jouer au ballon, il refuse en disant qu'il est fatigué. Il regarde le ciel en s'allongeant dans l'herbe (images floues). Fondu enchaîné sur le camion du père.

8 '44. Les parents l'accompagnent à l'institut où la maman laisse des recommandations (il n'aime pas les légumes, a peur du noir). Dans le dortoir, Mirco regarde ses parents partir : il ne voit que des ombres (image brouillée). Au réfectoire, il est présenté aux autres par le directeur (sac à remplir avec grains de maïs). La sœur dit une prière. Son voisin se présente, Felice. A la récréation, il avance (taches colorées bleues et rouges) et rejoint Felice dans un arbre, celui-ci lui parle de Valerio, une brute qui domine la classe. Mirco lui décrit les couleurs : le bleu, le marron et le rouge comme le feu, comme le ciel au coucher du soleil. Mais il y a une bagarre avec Valerio et Mirco est puni par la religieuse.

18'. Au dortoir, Mirco défait les lits, trouve un magnétophone dans un placard et le teste. Le soir, la religieuse lit un texte sur l'enfer. Fondu au noir.

20'24. Le lendemain, Mirco est amené dans une classe où a lieu un cours de géographie enregistré (révolution terrestre). Le prêtre veut apprendre à Mirco à écrire en braille, mais il jette la tablette. Puis les enfants touchent des branches de sapin, châtaigne... Le prêtre donne un travail : écrire sur les changements qui marquent les saisons. Mirco ne s'intéresse pas et dit que c'est parce qu'il voit. Le prêtre lui dit que cela ne suffit pas : voir une fleur et la sentir, voir la neige et marcher dessus. Il confie un secret à Mirco : les grands musiciens ferment les yeux pour mieux jouer de la musique. Il explique à Mirco qu'il doit utiliser ses cinq sens.

24'30. A la récréation, Mirco entend la radio qui diffuse l'histoire de Moby Dick. Il se rapproche de la maison et Francesca, la fille de la concierge, qui est à la fenêtre, le bombarde. Sa mère la gronde et l'envoie faire ses devoirs. Elle revient et lui lance un bonbon



puis lui donne rendez-vous après l'escalier, devant une porte en fer. Elle l'emmène dans une remise pour lui montrer son vélo en panne, il trouve que la chaîne a déraillé. Il répare le vélo tandis qu'elle raconte les punitions de certains enfants. Il propose de faire un tour en vélo. Il la conduit au cinéma : elle le guide avec la voix. Elle explique que c'est la fille de la concierge. Dans une pente, ils tombent. Ils arrivent au cinéma où on passe « Le clan des 2 Borsalini ». Il lui raconte l'histoire.



33' Au retour, ils croisent une manifestation et rencontrent Ettore, un syndicaliste aveugle qui est standardiste à la fonderie, à qui ils expliquent qu'ils se sont enfuis. C'est aussi un aveugle qui est resté 10 ans à l'institut, qui maintenant, étudie. Mirco lui demande de décrire le feu de la fonderie et Ettore dit que c'est un peu comme une boulangerie qui fait des gâteaux pour les gourmands.

35'45 Mirco essaie d'enregistrer les oiseaux quand Felice arrive. Mirco demande à Felice de prendre une bobine du magnétophone pour qu'il enregistre le travail sur les saisons. Ils vont prendre la cassette et enregistrent divers bruits : eau, frapper sur la table... Il coupe la bande puis ils vont dans la cuisine (bruit de tonnerre avec un plateau métallique). Il souffle dans une bouteille pour faire le bruit du vent. Pour le bourdon, Felice fait le bruit avec sa bouche. Il recolle tous les bouts de bande. Il amène Francesca au magnétophone et lui dit que l'histoire est pour elle : « La pluie s'arrête, place au soleil. » On entend le vent, la pluie, le bruit d'une goutte d'eau, puis le bourdon et Francesca « voit » les images. Fondu enchaîné. Mirco est chez le directeur avec le prêtre qui demande si c'est son travail sur les saisons. Mais le directeur n'apprécie pas qu'il ait pris un magnétophone de l'école.

44' 47 La nuit, il ressent une douleur et constate qu'il ne voit pas la lumière s'allumer. Il fait la grève de la faim. Ses parents se demandent comment le faire revenir.

47'07 Son maître va voir Mirco au dortoir : il est caché sous le lit. Il fait semblant de lui écrire un message et lui a apporté un magnétophone qu'il lui donnera s'il veut apprendre le braille. Fondu enchaîné.

Sa maman vient lui rendre visite. Mirco dit qu'il ne veut pas revoir les enfants du village et veut rester toujours avec eux.

49'15 C'est la récréation. Mirco rejoint Francesca et dit qu'il veut faire une histoire avec tout ce qu'ils ont enregistré. Francesca invente une histoire : une princesse qui avait 15 frères et quand son père meurt, sa mère les chasse en disant que ce ne sont pas ses enfants. Ils marchent longtemps dans la forêt (bruits mystérieux) et arrivent à un château sombre où le pont-levis se lève (bruit avec une chaîne).

Cours de musique avec le maître et Mirco découvre le piano. « La princesse est enfermée par un dragon, elle demande de l'aide... » Mirco dit que cela ne va pas qu'il faudrait plusieurs voix et de la musique.

54'05 Le directeur annonce le spectacle de fin d'année sur le thème du mois de Marie. Felice n'est pas appelé comme acteur et Mirco lui promet d'inventer une histoire. Pendant le cours de gym, Felice fait de la publicité pour leur spectacle. Le soir, cinq garçons rejoignent Francesca. Les enfants essaient de se distribuer les rôles. Fondu enchaîné sur les métiers à tisser.

56'55 Francesca et Mirco vont à vélo rejoindre Ettore à la fonderie. Ils veulent enregistrer des bruits qui font peur et ils entrent dans la fonderie. Fondu enchaîné avec le dortoir où l'histoire continue « une mer de lave entourait la tour » Les enfants écoutent le récit et trouvent cela super. Même Valerio veut participer et avoir un beau rôle. Ils continuent la bande son et Mirco dit qu'il s'est inspiré du cinéma et que tout le monde peut aller au cinéma même si on ne voit pas car il y a les sons et les paroles. Sous la douche les garçons parlent des nichons de la sœur de Felice.



1H 1'35 De nuit, Francesca les amène au cinéma. Comme Valerio est riche, il paie pour les billets. Ils entrent et Mirco, qui connaît déjà le film, leur explique. Le public rit et tous les enfants aussi. Mirco pose sa main sur celle de Francesca. Au retour, un enfant dit que la semaine prochaine,

il y aura le film « La cité des argonautes ». Mirco reste en arrière avec Francesca. Elle touche son visage en disant : en touchant le visage d'une personne, on devine si elle est belle ou laide. Mirco dit qu'il faut aussi entendre la voix. Ils se touchent le visage et Francesca dit qu'elle est son amoureux. Elle l'embrasse sur la joue. Ils continuent d'enregistrer l'histoire de la princesse prisonnière et que ses frères doivent délivrer.

1H 10' 07 Jour de répétition, le directeur et la sœur constatent qu'il manque des enfants : c'est l'attaque du dragon et le directeur et la sœur arrivent et découvrent le magnéto Francesca se fait gifler par sa mère. Le directeur dit que le responsable sera puni. Il veut renvoyer Mirco. Le maître écoute l'histoire enregistrée et rit. Nouvelle répétition. Le maître remet les meilleurs devoirs qui seront lus devant les parents : il a joint les bandes de magnéto.

1H 14' 24 Francesca à la fenêtre réfléchit et pense à Ettore. Elle court à la fonderie. Pendant ce temps le directeur rend les bandes en disant qu'il ne veut pas les écouter, qu'il y a des règles dans le collège. Le prêtre essaie de le raisonner en disant que le directeur a pu faire plein de choses avant d'être aveugle ; que ce n'est pas aider les enfants que de réprimer leur liberté d'expression. Le directeur répond que la liberté est un luxe qui n'existe pas pour les non-voyants. Don Giulio dit à Mirco qu'il a écouté les bandes et qu'il les a trouvées belles, que Mirco a une chose unique en lui et qu'il ne faut que personne ne lui prenne. En croisant Concettina dans le couloir, Don Giulio dit que le collège enlève les rêves des enfants. Elle le convainc d'aller dire au directeur qu'il se trompe.



1H 19' 32 Dehors, se déroule une manifestation pour la réforme de l'école et contre l'institution Cassoni. Celle-ci demande la démission du directeur. Le maire, en colère, veut lui parler. Les ouvriers de la fonderie menacent d'arrêter le fourneau si Mirco n'est pas réintégré. Don Giulio prend la défense des enfants : il va prendre en main le spectacle des enfants en continuant l'enregistrement de l'histoire.

Lorsque les parents arrivent pour le spectacle de fin d'année, on leur donne un bandeau noir. Don Giulio souhaite la bienvenue. Il parle de la normalité de l'imagination. Il invite les parents à mettre le bandeau, puis la salle est plongée dans le noir. Un enfant joue du piano, puis Mirco débute l'histoire, les bruitages sont en direct. Les parents sourient. On voit le dortoir, les métiers à tisser, le réfectoire...

Ettore arrive. A la fin de l'histoire, les frères sauvent la princesse et ils se transforment tous en goélands blancs qui s'envolent. Les parents applaudissent et se lèvent. Les enfants viennent sur la scène.

Un texte apparaît expliquant qu'en 1975, l'Etat italien a fait une loi abolissant ces collèges. On apprend que Mirco a quitté le collège à seize ans et qu'il est devenu le meilleur ingénieur du son du cinéma italien.

FIN du film : les parents de Mirco le ramènent dans son village. Il demande à jouer à colin-maillard avec les enfants et met le bandeau. Il attrape tout le monde et on lui dit qu'il a triché. Panoramique sur le paysage. Générique final

III CE QU'ILS EN DISENT

- C'est un film qui a reçu plusieurs prix :

- Festival international du film de Montréal pour la jeunesse (FIFEM) Grand Prix
- Festival « Cinekid » d'Amsterdam Mention Spéciale du Jury
- Festival international du film de Sao Paulo Meilleur Film de Fiction
- Festival européen pour la jeunesse de Flandres Prix du Public
- Festival international du film de Hambourg Prix du Meilleur Film pour Enfants
- Festival du film de Schlingel Prix du Meilleur acteur pour Luca Capriotti - Prix du Jeune Public
- Festival international du film de Tel-Aviv Prix du Meilleur Film
- Festival international du film de San Luis Prix du Meilleur Film - Prix du Meilleur Réalisateur

- Les critiques de jeunes cinéphiles : (travail d'élèves de 6^{ème} à la 4^{ème})

Le marron, rugueux comme une écorce .

« Ce film retrace la vie d'un petit garçon, Mirco devenu aveugle et grâce auquel les jeunes aveugles auront une vie plus colorée. Quand Mirco dit que le rouge c'est comme le feu, le marron comme les écorces des arbres, c'est magnifique car il arrive à donner aux couleurs une texture. Lorsque Mirco se réveille et qu'il ne voit plus, il dit « L'ampoule a grillé. » Je pense que ça veut aussi dire ses yeux sont éteints. (...). Je le conseille à tout le monde. Je pense qu'il nous aidera à admettre que les aveugles ont aussi des rêves qui ressemblent aux nôtres.

C'est un film beau et rugueux comme le marron ». 1er Prix - classe de 6ème : Mathilde NET, collège Armand Coussens / Saint-Ambroix (30)

Imagination rime avec enfance.

« Rouge comme le ciel » est un film magnifique. Je l'ai beaucoup aimé. Ce film est très émouvant et le scénario est très bien écrit. (...) Le magnétophone, je trouve, est l'objet fort. Grâce à lui, Mirco développe ses autres sens pour ne pas se sentir déséquilibré. Le magnétophone l'aide à exprimer ses émotions, ses envies et s'il ne fait pas comme les autres c'est cela qui le rend différent et attachant. Je pense que le magnétophone l'a sauvé car cet accident l'a bouleversé au niveau physique mais aussi psychologique. Cela lui a permis de s'évader, d'oublier le monde dur de la vie pour laisser apparaître le monde des sons, de l'imagination, de ce qu'on rêve et de ce qu'on voudrait voir disparaître. Ainsi, quand le film fut fini, moi aussi j'ai pris ses émotions, son imagination pour embellir ma vie et mes idées d'enfance, car c'est l'un des plus beaux trésors que l'on puisse avoir... » 2ème Prix - classe de 6ème : Liza BRENGUES, collègue Henri Bourrillon / Mende (48)

Quelle révélation dans le cœur.

« (...) Il y a beaucoup de morale à retenir de ce film. Les acteurs étaient magnifiques, ils ont réussi à nous faire ressentir leurs émotions et à nous transporter dans un monde où la vue n'est pas la chose la plus importante. Ils nous ont fait redécouvrir les sons et bruitsages. En bref, ce film nous a fait replonger en enfance mais quand on est sorti de la salle on était plus grand, plus mature, plus ouvert dans notre tête et notre coeur. « 1er Prix - classe de 5ème : Jeanne-Laure MORATILLE, collègue Henri Bourrillon / Mende (48)

Vivre sa vie malgré la maladie.

« Rouge comme le ciel » est un film qui m'a beaucoup touché. Il montre que la vie peut basculer à tout moment d'une vie d'un enfant ordinaire à une vie d'enfant où il est contraint de tout changer malgré lui. Mirco est un enfant qui se bat pour devenir ce qu'il veut être et non devenir ce que les gens veulent qu'il soit, il se bat pour accomplir ses rêves malgré un handicap qu'il a au début beaucoup de mal à accepter. (...) Le message du film est que l'on est tous égaux, handicapés ou pas, on suit les mêmes lois et on est tous des êtres humains qui ont le droit de devenir ce qu'ils veulent et pas ce que les autres veulent. » 3ème Prix - Classe de 4ème : Mathilde POUJOL, collègue Sport-Nature La Canourgue / Mende (48)

- Des avis dans la presse :

« Servi par un jeune acteur formidable, et de très touchants complices aveugles, il s'inscrit dans la grande tradition du film d'enfants : celle qui vous fait, sans grosses ficelles, retrouver le goût de ces années-là, sentir monter la sève, croire aux possibles... » *Le canard enchaîné*

« Jamais pathétique ni mièvre, il se déploie avec grâce et simplicité ». *Courrier international*

« Le personnage de Mirco, superbement interprété par le jeune Luca Capriotti, ne voit plus et pourtant c'est lui qui, en suivant son instinct créatif, guide les autres vers la liberté (...). En filigrane, ce beau mélodrame d'enfance au charme transalpin est donc aussi un beau film sur la liberté d'expression, la créativité et la passion du cinéma. »

Les fiches du cinéma

« Tout les ingrédients du mélo sont réunis : émotion, adversité, espoir et plein de petits garçon aux joues roses. Pourtant Christiano Bortone s'en tire sans excès de mièvrerie, en suivant les « expériences » sonores du jeune Mirco avec son magnétophone. De trouvaille en progrès, le jeune héros bricole sa première œuvre : le micro capte le bruit des feuilles, le ronflement d'une machine, le crépitement de l'eau : le cheminement d'une naissance, de l'enfant à l'artiste. » Télérama

« La passion qui sauve » Le film, jamais misérabiliste ou complaisant, parvient bien à faire ressentir ce que vit Mirco, le passage d'un monde de couleurs au noir, et la façon dont il s'approprie les sons qui l'entourent ou en crée grâce à une imagination aussi fertile que précise. Il peut toucher aussi bien les enfants de l'âge de Mirco que les adultes. » *Le quotidien du médecin*

IV LES PERSONNAGES DU FILM

☞ **Les retrouver, les caractériser, expliquer leurs relations, leur évolution...**

1- Le personnage principal du film : Mirco

Inspiré de la vie de Mirco Mencacci, un des ingénieurs du son les plus talentueux d'Italie, ce film retrace le combat obstiné d'un jeune garçon aveugle pour atteindre ses rêves et gagner sa liberté...

Mirco perd la vue à l'âge de dix ans et doit poursuivre sa scolarité dans un institut spécialisé. Loin de son père, il ne peut plus partager avec lui sa passion du cinéma. Il trouve pourtant le moyen de donner vie aux histoires qu'il s'invente : il enregistre des sons sur un magnétophone puis coupe les bandes, les colle et les réécoute. L'école très stricte n'approuve pas du tout ses expériences et fait tout pour l'en écarter. Mais Mirco, loin de se résigner, poursuit sa passion...



MIRCO BALLERI, un esprit libre et créatif : Mirco a dix ans.

Bon élève à l'école, Mirco a des amis auprès de qui il occupe la place du chef ou du moins, d'un meneur. Une fois à l'internat, il ne tarde pas à devenir un élément moteur pour une bonne partie des élèves.

Indépendant et libre, Mirco prend des décisions, seul. Au début du film, il décide d'enlever le bandeau de colin-maillard et de courir après ses camarades ; il pousse son père à l'emmener au cinéma ; il part seul chercher de la colle pour réparer un jouet. Il sort de l'internat sans autorisation.

Mirco a un caractère fort, insouciant. Il ne connaît pas la peur. Même si cela est dangereux, il monte sur un tabouret pour attraper un fusil. Il vole des bobines pour ses enregistrements. Il conduit un vélo alors qu'il ne voit rien. Lors de son arrivée à l'institut, il se confronte à Valerio, l'autre forte tête.

Devenu complètement non-voyant, alors qu'il pourrait avoir envie d'intégrer le groupe, Mirco n'hésite pas à affirmer sa différence. Il refuse d'aller en cours. Il entre naturellement en conflit avec le directeur qui n'accepte pas qu'un des élèves de l'institut sorte du rang.

Mirco est un garçon bricoleur. Au début du film, nous le retrouvons à essayer de revisser l'anse d'une casserole. Curieux, il est attiré par les histoires. Celles de son père (Mirco s'intéresse, pose des questions), celles qui se déroulent au cinéma ou bien encore celles diffusées à la radio.

Mirco est un garçon inventif. Il ne paraît jamais vraiment diminué par son nouvel état. Il va au contraire parvenir à maîtriser un nouvel outil (un magnétophone à bande), fabriquer une table de montage avec sa table de braille, et créer des « histoires sonores ». S'il a la carrure d'un chef, Mirco n'épouse jamais une dimension autoritaire. Il ne donne pas d'ordre.

Mirco n'est pas intimidé par sa relation avec Francesca. Il lui parle franchement et n'hésite pas à lui adresser des critiques : dans l'élaboration de leur fiction audio, elle ne peut être la narratrice et un personnage à la fois. Francesca et Mirco finissent par s'embrasser deux fois, la nuit sur un banc et sur scène après le spectacle. Mirco sort doublement grandi de son expérience à l'institut. Il s'est trouvé une passion pour le son - qui deviendra un métier - et une amoureuse. Grâce à cette nouvelle situation, il accepte sa vie nouvelle, et au-delà, il rassure ses parents inquiets.

2- Les parents de Mirco

- **Le père, figure de l'éducation.** Au début du film, le père paraît nettement plus présent que la mère. Il occupe le premier plan et fait figure de parent principal. On devine qu'il travaille comme livreur de l'Unità, le quotidien du parti communiste. Mirco et son père sont très proches. Mirco rejoint son père à la sortie de son travail. Pendant qu'ils marchent et parlent ensemble le père de Mirco n'a d'attentions - regards et gestes confondus - que pour son fils. Attentif et souriant, ce père barbu incarne une figure chaleureuse, rassurante. Face à la mère, il défend son fils dans son envie de bricoler, l'emmène au cinéma où le père révèle un côté taquin. C'est le père seul qui va découvrir et secourir Mirco après l'accident et c'est encore lui qui s'adresse seul aux médecins.



- **La mère, figure de l'émotion.** Quant à la mère de Mirco elle commence à prendre de l'importance lors de l'entrée de Mirco à l'internat. Son portrait est dessiné par touches. On l'aperçoit d'abord une première fois dans la cuisine, on la découvre ensuite aux côtés du père de Mirco, face au directeur, les yeux remplis de larmes rappelant à celui-ci les goûts et les habitudes de son fils. On la retrouve seule ensuite face à son fils, lorsque Mirco devenu complètement non-voyant touche son visage.

Le père et la mère occupent deux terrains sensiblement différents mais complémentaires. D'un côté l'instruction, de l'autre l'émotion. Ils sont réunis lors du spectacle final et se retrouvent tous ensemble dans le camion, lors du retour de Mirco dans sa province natale.

3- L'abbé Giulio, le passeur

L'abbé Giulio est professeur à l'institut Cassani. Son enseignement est complet, varié : géographie, sciences de la vie, braille, gymnastique, musique... Cet enseignement moderne repose sur des cours oraux lus et commentés puis sur une mise pratique incitative faisant appel à l'expérience de chacun. Exemple : l'abbé Giulio fait écouter à ses élèves un cours de géographie préenregistré, puis il leur fait manipuler des branches de sapin, des châtaignes et des fruits secs et leur demande un devoir sur le changement des saisons.



Ce professeur est particulièrement ouvert. Il accueille Mirco, lui choisit une place au premier rang afin que, nouvel élève arrivant en plein milieu de l'année scolaire, Mirco ne se sente pas exclu. Bon pédagogue, l'abbé Giulio ne sanctionne pas automatiquement Mirco lorsqu'il jette sa tablette de braille. Il l'interroge sur son désintérêt pour le cours, donne du sens à sa présence à l'institut et lui offre l'opportunité - après avoir été violent - de réintégrer sa place d'élève.

Généreux et porté vers autrui, l'abbé Giulio s'intéresse à ses élèves. Enthousiaste, il affirme que « voir ne suffit pas » et rappelle à Mirco - et à la classe - que les musiciens ferment parfois les yeux lorsqu'ils jouent pour sentir plus intensément la musique. L'abbé Giulio encourage ses élèves à se développer à travers les sens qui leur restent. Odorat, toucher mais aussi intelligence, sensibilité artistique.

Lorsque Mirco se fait gronder pour la première fois par le directeur, l'abbé Giulio pose sa main sur l'épaule de l'enfant comme le père de Mirco le faisait au début du film. Lorsque Mirco devient complètement aveugle et qu'il s'absente de la classe, l'abbé Giulio fait face à une table vide. On découvre qu'il est considérablement ému. L'abbé Giulio fait figure de « deuxième père » et de facteur entraînant / stimulant pour Mirco puisqu'il va pousser Mirco à persévérer dans sa voie en lui offrant un magnétophone, et en lui révélant qu'il a quelque chose de spécial en lui. Grâce à Mirco, l'abbé Giulio lui aussi évolue et change. Il finit par remettre en question le bien-fondé de l'institut qui prépare les enfants aveugles à seulement deux métiers : standardistes ou tisseurs. Prenant la défense de Mirco, il défie l'autorité du directeur et va mettre en avant une autre idée de l'éducation et / ou de l'instruction exaltant la part créative des enfants. « *Nous pensons que l'imagination et que le droit à la normalité sont des choses auxquelles personnes ne devraient renoncer* », dit-il lors de la présentation du spectacle de fin d'année.

4 - Francesca, l'intrépide

Fille de la concierge, Francesca n'a pas le droit de communiquer avec les enfants aveugles. Les soeurs, si elles la voient jouer avec les garçons de l'établissement, feraient renvoyer sa mère. Désobéissante, elle se lie d'amitié avec Mirco, lui fait découvrir la remise de l'école, le passage secret ouvrant sur l'extérieur. Intrépide, elle accepte de se faire conduire par Mirco en vélo jusqu'au cinéma. Elle a beaucoup d'imagination puisqu'elle invente l'histoire que Mirco va enregistrer. Audacieuse, elle est prête à mentir pour faire entrer Mirco et ses amis dans le cinéma. C'est avec elle que Mirco partage en premier le fruit de sa création. Ensemble, il forme un couple d'amis et d'amoureux. À la fin, elle part chercher Ettore pour sauver Mirco. Elle participe donc activement au « *happy end* » du film.



5- Felice, le rêveur

Il est le voisin de table de Mirco à la cantine et devient l'ami avec lequel il va partager sa passion. Felice introduit Mirco dans l'école : il lui explique par exemple qu'il faut se méfier de Valerio. Il l'accueille dans son refuge (un arbre). En classe Felice pose sa tête sur la table. S'il aime écouter les cours, il aime également rêver. De son côté, Mirco va parler à Felice d'un monde inconnu, celui des couleurs. Il va lui ouvrir les portes d'un monde qu'on peut rêver et créer de toutes pièces.

6- Valerio, le chef détrôné

Jusqu'à l'arrivée de Mirco à l'institut, c'est lui qui est le chef de bande. Il commande aux autres enfants. En plus, il est issu d'une famille riche.

A l'arrivée de Mirco, il crée une bagarre avec lui et réussit à le faire punir. Son attitude va changer progressivement lorsqu'il se rend compte que de plus en plus d'enfants suivent Mirco dans ses projets. Pour la sortie au cinéma, c'est lui qui paiera les places. Puis, à son tour, il se fait embaucher dans l'histoire enregistrée.



7 - Le directeur, l'autorité rigide dans un institut « prison »

Non-voyant comme les élèves, le directeur porte des lunettes noires. Il est le seul non-voyant du film à porter des lunettes noires. Francesca dit à Mirco qu'elle a peur du directeur, qu'elle trouve qu'avec ses lunettes noires il ressemble à une chauve-souris noire. « *On dirait vraiment un monstre* », ajoute-t-elle.



Le directeur est un personnage naturellement autoritaire. Naturellement car sa fonction le situe comme le garant des règles qui régissent l'institution. Il n'empêche que cette autorité déborde le cadre purement pédagogique... Il ne tient pas compte des remarques du père de Mirco pour qui l'essentiel est que son fils finisse l'école primaire. Pour le directeur l'essentiel est que les enfants deviennent tisseurs ou standardistes.

Le directeur ne tolère pas qu'un élève puisse affirmer sa différence. Outre que Mirco soit puni, il est exclu de la liste des élèves participant au spectacle de fin d'année.

Buté et amer, le directeur affirme que la liberté est un luxe que les aveugles ne peuvent se permettre.

8- Ettore, le militant

Lors de leur sortie buissonnière, Francesca et Mirco croisent une manifestation populaire de gauche. Ils rencontrent Ettore, manifestant non-voyant « sympa » et drôle qui se charge de les reconduire vers l'institut. Ancien élève de l'institut Cassoni, Ettore est devenu standardiste à la fonderie et il suit des cours du soir à l'université.



Francesca et Mirco retournent le voir pour enregistrer les bruits des grands fourneaux. À la fin, entouré de ses camarades, Ettore est à la tête de la manifestation qui demande la démission du directeur. Il assiste au spectacle proposé aux parents.

V L'HISTOIRE du film et son sens

Le réalisateur du film :

Cristiano Bortone fait des études de cinéma et de télévision à l'université de New York où il obtient en 1991 un diplôme en section réalisation et commence à travailler en tant que réalisateur et producteur chez Orisa Production. Parallèlement, il participe à des projets artistiques très divers. Il fait par exemple un spectacle de one-man show en Italie et aux Etats-Unis. De 1989 à 1991 il est free-lance pour un magazine d'art contemporain « Opening » pour lequel il écrit des articles sur l'art et les médias de masse. En 1996 il collabore à l'écriture du manuel « Fare un corto » publié par les Editions Dino Audino et il écrit actuellement dans les magazines « Panorama, Espresso » (un magazine portugais) et « Sopra il livello del mare ». En plus de ces travaux d'écriture, il exerce son métier de producteur et de réalisateur aussi bien sur des longs métrages que sur des documentaires ou des programmes de télévision dans d'importantes sociétés de production italiennes.

1- Fiction :

C'est une fiction inspirée de l'histoire vraie de Mirco Mencacci.

Mirco Mencacci est né en 1961 à Pontedera, une petite ville de Toscane. Il perd la vue à l'âge de 8 ans dans un accident domestique. Il développe alors une extrême sensibilité aux sons et devient musicien professionnel et producteur de musique.

En 1992, il crée son propre studio d'enregistrement à Pontedera, puis en 1999 s'expatrie à Rome pour ouvrir une société de post-production son « Sam di Mirco Mencacci ».

En 2004 il devient membre de la société « Sound on Studios S.r.l », un autre studio son spécialisé dans le mixage de films.

C'est alors qu'il crée les univers sonores de films italiens tels que « *Le Regard de Michel Ange* » de Michelangelo Antonioni, « *Nos meilleures années* » de Marco Tullio Giordana ou encore « *La Fenêtre d'en face* » de Ferzan Ozpetec. Pour ses créations, Il travaille sur une nouvelle manière de diffuser le son et développe le système du « son sphérique », utilisé pour la première fois dans le film « *Le Regard de Michel Ange* ». Au festival du film d'Aubagne ainsi qu'au festival de films pour enfants « Cinekid » à Amsterdam, il en fait la démonstration et explique son travail d'ingénieur du son.

Mirco a également créé la Fondation « In Suono » dont l'objectif est de créer un parc proposant des ballades sonores (bruits naturels et urbains, musique et silence, espaces acoustiques...). Le but de cette opération est de sensibiliser les gens au phénomène de la pollution sonore. Mirco est très attaché à la réalisation de ce projet et cherche toujours des partenaires.

2- Histoire dans un contexte historique et géographique :

En 1970, la loi italienne oblige les enfants non-voyants à aller dans des instituts. Cela changera en 1975 où une nouvelle loi abrogera la précédente et autorisera les non-voyants à aller dans des écoles publiques. Le film se déroule en Italie, non loin de Pise, en Toscane, et l'institut est à Gênes.

3- Mélodrame :

Rouge comme le ciel prend des allures d'un mélodrame, d'un drame où le spectateur a les larmes aux yeux. À plusieurs reprises, le film est traversé par des pics d'émotions. Ces séquences ont leur importance. Outre qu'elles n'apparaissent pas là où on pourrait les attendre (on ne pleure pas lorsque Mirco se blesse), elles expriment une notion non montrable et bien difficile à mettre en scène : le regard aveugle.

Le mélodrame est une histoire triste voire déchirante, souvent accompagnée d'une musique qui en accentue les effets dramatiques. La notion de mélodrame recouvre par extension celle de drame sentimental, également appelé « tear jerker » par les américains, « le tire larmes ». Le mélodrame apparaît au 19^e siècle au théâtre, il est très populaire. Il met alors en scène des personnages typés (bons contre méchants, innocents contre personnages machiavéliques) qui se débattent au coeur d'une intrigue violente (sociale ou familiale) ponctuée de coups du sort. Le mélodrame se découpe en plusieurs tableaux marquant d'une façon tranchée les situations et les péripéties. Au cinéma, le mélodrame fait son apparition dans les années 1910-1920, notamment à travers les films de David Wark Griffith aux États-Unis, de Jacques Feyder en France.

L'un des grands mélodrames qui a marqué l'histoire du cinéma *Le Secret magnifique* (*Magnificent Obsession*, 1954) de Douglas Sirk met en scène une femme aveugle et un homme qui va tout faire pour qu'elle recouvre la vue.

4- Le sens de ce film : Leçon d'humanité, de courage, d'espoir.

L'enseignement de *Rouge comme le ciel* ne vise pas un cadre moral. Il n'est jamais question ici de mettre en scène, d'illustrer le bien ou le mal, de manière à montrer ou à enseigner que la curiosité est un vilain défaut, qu'il ne faut pas prendre d'initiatives seul, etc. Si *Rouge comme le ciel* nous offre une leçon morale, c'est d'une morale humaniste qu'il s'agit. Mirco va réussir non seulement à dépasser son handicap, il va également libérer de leur joug ses camarades, entreprendre une relation amoureuse avec une jeune fille plus âgée que lui, et enfin parvenir à redonner à ses parents confiance et espoir. *Rouge comme le ciel* nous enseigne qu'il faut croire en soi et en ses rêves.

VI ANALYSE FILMIQUE

1- Analyse de séquences (cf. document pédagogique des films du Preau.)

Une séquence se compose de un ou plusieurs plans; elle est définie par une unité de temps, de lieu, d'action. Les séquences peuvent s'enchaîner une liaison de deux plans juxtaposés sans effet, par un fondu au noir ou enchaîné pour traduire un changement de lieu ou une ellipse temporelle, par un plan de coupe ou par un insert.

- Le générique : il a un statut informatif, c'est l'introduction à l'histoire.

* Jeu de colin-maillard : on joue à être non-voyant. Le chasseur a les yeux bandés et les chassés tournent autour de lui en évitant de se faire toucher. Lorsque le chasseur touche un autre joueur, celui-ci s'immobilise et laisse le

chasseur lui toucher le visage. Si le chasseur réussit à reconnaître la personne au toucher, alors celle-ci prend la place du chasseur.

Au début, Mirco a déjà la figure de chef. Dans la dernière image, il est aveugle et il « voit » mieux.

* Panorama sur la Toscane : enfants, bruits d'été (insectes), couleurs claires, espace ouvert. Puis l'écran devient noir avec des taches de couleurs pales.

- La famille : dans la cuisine, on voit la mère, de dos, faisant la cuisine et au premier plan, Mirco et son père (disposition en triangle).

- L'accident : on en voit les préparatifs. Il n'est pas vraiment montré, sauf lorsque le père retrouve Mirco blessé par terre.

- La séquence dans l'arbre : Felice invite Mirco dans son refuge.

L'arbre invite à l'imagination. On peut penser au livre « *Le baron perché* », d'Italo Calvino.

2- Notions de cinéma :

-vision subjective / vision objective et Champ-contrechamp

La vision subjective va traduire ce que voit un personnage. Tandis que la vision objective est un plan neutre où aucun personnage du film ne porte le regard. La vision objective révèle souvent le regard du réalisateur, son désir de mettre en scène.

Le champ-contrechamp est un procédé de montage. Cette notion de cinéma désigne la découpe des plans et des points de vue. Exemple : lorsque deux personnages dialoguent ensemble. Champ : un premier plan montre le premier personnage parler. Contrechamp : le deuxième personnage répond. Le champ-contrechamp crée un rapport entre deux plans différents. Ce rapport permet d'associer, de comparer, d'opposer voire de confronter les plans et les points de vue.

* Partie de Colin Maillard du générique : vision subjective d'un personnage (le chasseur rendu aveugle par le bandeau de Colin Maillard) - et une autre, une vision objective (tableau idyllique de Toscane). Le rapport de l'un à l'autre nous laisse le soin d'imaginer un paradis perdu.



* Scène de séparation entre Mirco et ses parents : les parents sont dehors, mais Mirco, à l'intérieur, ne les voit pas (images floues dans le film). Cela crée une frontière (dedans/dehors).

* Dans le dortoir, Mirco est sous le lit et l'abbé Giulio parle au-dessus de lit. On ne voit pas les deux personnages en même temps (dessus/dessous).

- plans larges ou serrés :

Un plan est une suite d'images enregistrées en une seule prise. Il est défini par un cadrage et une durée.

- Plan général : Plan descriptif très large, présentant un décor. Utilisé pour localiser une séquence ou en plan de coupe.
- Plan d'ensemble : Plan large cadrant un personnage ou un groupe dans un décor net.
- Plan moyen : Cadrage d'un personnage ou d'un groupe en pied au premier plan.



- Plan rapproché : cadrage d'un personnage ou d'un groupe au buste, le décor n'est plus visible.
- Gros plan : Cadrage du visage d'un personnage.

Dans la séquence des enfants au cinéma, il y a une alternance de plans larges, rapprochés ou gros plans.

- panoramique : Mouvements de caméra.

C'est la position qu'adopte la caméra pendant le tournage d'un plan ou d'une séquence.

- Plan fixe : la caméra ne bouge pas durant toute la durée du plan.
- Panoramique : la caméra balaie le champ dans le sens horizontal ou vertical par rotation sur son axe, gauche droite, droite gauche, haut bas, bas haut.
- Travelling : la caméra est mobile placée sur des rails, des pneus, des véhicules.



Il peut y avoir un travelling avant, arrière, latéral...

Dans le générique, puis dans les dernières images, on voit des panoramiques sur la Toscane.

3- Le son :

- L'importance du son au cinéma : Au cinéma, le son donne du relief à l'image. Il peut réellement se concevoir comme un espace invisible qu'il s'agit de sculpter. Il peut être fin et réduit ou bien ample et large. Il peut renforcer la tension du film ou au contraire créer une atmosphère joyeuse. On ne voit pas le son mais on le ressent. Un film n'est pas seulement ou uniquement envoûtant par l'image ; bien souvent il est envoûtant grâce à sa bande son. Elle comporte des voix, de la musique et des bruitages.

- Les métiers du son au cinéma :

Les métiers autour du son abondent mais sont très compartimentés. Au cinéma, on distingue généralement trois métiers clés : celui de l'ingénieur son, du monteur son et du mixeur.

* L'ingénieur du son

Il est le responsable de la prise de son sur le tournage. Il travaille en étroite collaboration avec son assistant, un perchman. Il est le garant du son direct, bruits d'atmosphère et dialogues enregistrés pendant le tournage. En collaboration avec le réalisateur, il choisit la couleur du son du film. Sur le plateau il est attentif à tous les bruits - à la pression de l'air - et travaille en étroite collaboration avec le cadreur. Ses prérogatives débordent parfois du plateau, l'ingénieur du son peut devenir « le chef de l'équipe son », accompagner entièrement la fabrication du son. Hier les ingénieurs du son travaillaient sur des Nagra (célèbres enregistreurs à bande) aujourd'hui les supports numériques (disque dur, cartes mémoires) ont remplacé les supports mécaniques, offrant des capacités de stockage plus importantes ainsi que la possibilité d'enregistrer sur plus de deux pistes.

Aujourd'hui le côté artisanal de la fabrication du son illustré dans *Rouge comme le ciel* a disparu. Un ingénieur du son doit avoir une très bonne connaissance à la fois du matériel - très divers selon les tournages - et des salles de captations (auditorium) ainsi que des logiciels de montage et de mixage. Les grandes écoles de cinéma forment au métier d'ingénieur du son.

* Le monteur son

Le monteur rassemble et assemble les éléments sonores d'un film. On distingue plusieurs éléments : les dialogues en son direct, les dialogues postsynchronisés (enregistrés après le tournage), les bruitages, les ambiances, les effets sonores, les musiques.

* Le mixage

Le mixeur mixe, il mélange la somme des éléments montés dans le film. C'est une opération délicate et très importante. Un film peut être gâché par l'absence de mixage : où les dialogues paraissent inaudibles tandis que la musique paraît trop forte. Le mixage est réalisé en studio ou en auditorium. En studio, un ingénieur du son utilise une table de mixage, aussi appelée console, sur laquelle on trouve un grand nombre de potentiomètres.

- Mirco et les sons dans le film : Mirco a la passion du son. A l'institut, ses premières découvertes sonores se font à partir d'une boîte à musique, des perles du chapelet de la statue, de l'émission de radio sur Moby Dick ...



Ensuite, il essaie de recomposer le monde grâce au magnétophone : fabrications de sons, bruitages puis création d'une bande-son par découpage collage, travail manuel.

Il veut créer une bande-son pour une œuvre intitulée « Après la pluie, le soleil » et il crée différents bruits : Eau dans la douche = averse ; taper dans une main mouillée = bruit d'une goutte d'eau ; le tonnerre = plateau métallique secoué ; le sifflement du vent = souffler dans une bouteille ; le bourdon = Felice qui fait le bruit avec sa bouche...

📖 **Exercice** : Essayer de différencier des bruits, de créer des bruitages...

* **Capter** : Écoutez des instruments de musique, essayez de les reconnaître.

Écoutez des animaux, des oiseaux, essayez de les reconnaître.

Écoutez le moteur d'une voiture. Décomposez des étapes (allumage, accélération, freinage, virage, vitesse de croisière, etc.). Écoutez un repas. Qu'entendez-vous ?

Essayez un son seul. Le vent, les oiseaux.

* **Imaginer des scénarios** Inspirez-vous du travail de Mirco sur les saisons. Illustrez de manière sonore des parcours.

Du lever du jour à la tombée de la nuit

De la ville à la campagne ou à la mer.

* **Créer (Trucages, bruitages)** : Au cinéma rien n'est vrai. Souvent les sons que l'on entend à l'écran ont été créés ou recréés. Le bruitage ne pallie pas seulement les déficiences de prise de son sur le tournage, il permet d'avoir des sons plus vrais que nature alors qu'ils sont faux.

En vous inspirant de *Rouge comme le ciel*, essayez de vous souvenir quels bruits Mirco et ses amis imitent.

Celui d'une averse, d'une goutte d'eau, du vent, du tonnerre, des pas sur des feuilles mortes.

Essayez d'imiter des bruits d'animaux, de vent, de mécanismes.

* **Ouvrir le champ sonore.**

Prenez une séquence d'un film au hasard, fermez les yeux, écoutez, décrivez tout ce que vous entendez.

Consultez le site : http://www.sound-fishing.net/familles_bruitages.html où vous retrouvez

une grande banque de sons fabriqués et réels. Inspirez vous des catégories de sons (air, ambiance extérieure, bruitages d'animaux) pour créer à votre tour des sons.
Consultez le livre : « *Silence, on bruite* » d'André Naudin

VII LE HANDICAP

1- Dans le film,

- La religion et les aveugles :

Lumière et obscurité alimentent la grande métaphore des enseignements religieux où le voyant se trouve du bon côté, près de la lumière de Dieu et où Satan aveugle l'esprit de ceux qui ne veulent pas croire... La religion interprète métaphoriquement le handicap. Celui qui ne voit pas est celui qui ne connaît pas la foi, Dieu. L'évangile rapporte que parmi ses miracles Jésus de Nazareth a guéri un aveugle (« *Aveugle, maintenant je vois* »). Par le biais du langage l'enseignement religieux pratique une sorte de raccourci entre le « voir » et le « croire ».

Mirco va entrer dans un institut religieux dirigé par un homme qui considère les aveugles avec mépris et qui lui-même est aveugle. Dans cet institut, on encourage les enfants à être bons en promettant des récompenses.

Voici les règles du jeu pour devenir un bon enfant : chacun dispose d'un petit sac vide. Si les enfants se privent de leur gâteau, s'ils se sacrifient, s'ils font une bonne action, les soeurs leur offrent un grain de maïs. Une fois le sac rempli de grains, les enfants pourront alors recevoir un prix spécial. On dit la prière avant déjeuner et, le soir, la soeur lit une prophétie censée dissuader par la peur et rendre vertueux les enfants. « *Les diables, entend-t-on, mugissent des blasphèmes et des hurlements épouvantables. Ici les damnées subiront la punition pour les péchés qu'ils ont commis.* » Cette éducation religieuse de l'institut qui repose sur la carotte et le bâton, Mirco la rejette totalement. Il choisit la liberté contre la soumission.

- L'utilisation des autres sens :

Dans sa leçon de choses sur les feuilles d'arbres, fruits... Giulio essaie de développer chez les enfants aveugles les autres sens : toucher, odorat, voix... Il parle de voir une fleur et la sentir, voir la neige et marcher dessus. Il confie un secret à Mirco : les grands musiciens ferment les yeux pour mieux jouer de la musique.

Dans le film, à plusieurs reprises, le toucher est utilisé entre deux personnes : Felice pour découvrir Mirco ; Mirco pour reconnaître le visage de sa mère ; Mirco et Francesca dans le noir et si Francesca dit qu'en touchant un visage, on peut connaître une personne, Mirco ajoute qu'il faut aussi entendre sa voix...



- **L'imagination** intervient également pour pallier au défaut de vision : dans la séquence où Mirco et Felice sont dans l'arbre, Mirco va décrire les couleurs à Felice qui ne les a jamais vues.

« Le bleu, C'est comment ? - C'est comme quand tu fais du vélo... et que le vent s'écrase sur ta figure. Ou comme la mer. Le marron, touche. C'est comme l'écorce de cet arbre. Tu sens comme c'est rugueux ? - C'est très rugueux ! Et le rouge ? - Le rouge... c'est comme le feu. C'est comme le ciel au coucher de soleil ».

L'imagination permet de donner du sens, de réinventer le monde.

Plus tard, Mirco et Francesca rencontrent Ettore, non-voyant adulte. Il n'a jamais vu le grand fourneau de l'usine dans laquelle il travaille. « *Comment est le feu de la fonderie ?* », lui demandent alors les enfants qui s'attendent à la description d'un feu terrible. « *Il est très haut, très grand, tout coloré. Un peu comme une boulangerie qui fait des gâteaux pour gourmands* », répond Ettore qui se permet d'imaginer ce feu comme il le veut.

- **Le cinéma** : Dans *Rouge comme le ciel* les aveugles vont au cinéma. Cela paraît étrange d'autant qu'il ne s'agit pas encore - à cette époque - du cinéma avec audiodescription, une technique qui consiste à décrire, entre les dialogues et la musique, les images oralement.

D'une certaine manière, Mirco, qui adore le cinéma et connaît ce film par coeur, joue le rôle de l'audiodescripteur. À deux reprises, il commente et explique ce qu'il se passe. Il « contextualise », il explique qui sont les personnages et lorsque le film devient plus visuel que sonore, décrit ce qui se passe à l'écran.

Le cinéma n'est pas seulement une salle de projection. C'est un lieu de l'inattendu. Outre le film que l'on découvre et qui réserve toujours son lot de surprises, la salle de cinéma est un établissement où l'atmosphère peut être importante - un rire peut en provoquer un autre - où la proximité et l'obscurité peuvent faciliter des gestes sensuels ou amicaux comme entre Mirco et Francesca.

Aveugles, les enfants ne sont pas complètement exclus du cinéma, bien au contraire. Lorsqu'ils sortent de la salle, sur le chemin du retour, ils pensent déjà à y retourner.

- **L'expérience des parents** : À la fin de *Rouge comme le ciel*, les parents venus assister au spectacle de fin d'année, doivent recouvrir leurs yeux d'un bandeau. Ils doivent faire l'expérience, non pas d'être aveugles car cela est impossible, mais de ne rien voir et de vivre une expérience dans le noir.



2- Helen Adams Keller : une figure de l'espoir.

Le destin exceptionnel d'Helen Adams Keller, petite fille du silence et de la nuit, née en 1880 et décédée en 1968, a inspiré les scénarios de deux films *Miracle en Alabama* d'Arthur Penn et *Black* de Sanjay Leela Bhansali. Helen Keller a laissé derrière elle un message d'espoir qui ressemble à celui délivré par le jeune Mirco Balleri. Aujourd'hui encore, son destin suscite l'admiration autant que l'émotion.

À 19 mois, Helen Adams Keller contracte une fièvre qui la rend sourde et aveugle à la fois. Coupée du monde, la jeune fille devient une enfant caractérielle, irascible et excessive. Les parents d'Helen font appel à une jeune femme, Ann Mansfield Sullivan, éducatrice ayant partiellement perdu la vue et recommandée par l'institut Perkins du Massachusetts dédié aux aveugles. Ann Mansfield Sullivan réussit à isoler Helen dans une grange - sans ses parents - durant plusieurs jours et consacre son temps à lui esquisser des signes dans la paume de la main juste avant de lui montrer un objet, lui apprenant ainsi le langage des signes. Difficilement, peu à peu, Helen sort de son isolement, de l'ombre et commence à communiquer, à lire et à écrire en braille. Ses progrès sont très rapides et les médecins parlent de miracle ou de phénomène. Des articles de presse sont consacrés à la jeune fille et on la voit poser pour des photographies avec dans les mains un livre de Shakespeare. À seize ans, Helen entre à l'école et quelques années plus tard réussit à entrer à l'université (Radcliffe College) devenant ainsi la première personne handicapée à obtenir un diplôme. En 1903, Helen écrit son premier livre *The Story of My Life (L'histoire de ma vie)*, un livre peu remarqué à sa sortie qui est devenu un classique aujourd'hui. Écrivaine, Helen apprend d'autres langues, elle s'engage politiquement et donne à travers le monde une série de conférences pour témoigner de son expérience, pour dire combien l'espoir, la persévérance dans l'apprentissage et la culture aident à vaincre des obstacles que l'on pense infranchissables. Décorée de la médaille du courage et de la liberté (Presidential Medal of Freedom) en 1964 par Lyndon Johnson, Helen Keller désirait que tous les enfants aveugles puissent être scolarisés, que tous les aveugles adultes puissent avoir l'opportunité d'occuper un véritable emploi. Même si Helen Adams Keller a ouvert des portes, aujourd'hui encore son combat demeure d'une brûlante actualité.

L'histoire d'Helen Keller est racontée dans le livre *L'histoire d'Helen Keller*, éditions Pocket Jeunesse.

3- L'invention du BRAILLE

Le braille est un système d'écriture tactile, un assemblage de points en relief, inventé par Louis Braille (1809-1852) à l'usage des personnes aveugles ou fortement malvoyantes. Louis Braille qui a perdu la vue suite à un accident, élève à l'Institution Royale des Jeunes Aveugles, école fondée par Valentin



Haüy, expose en 1829 - à l'âge de vingt ans - sa méthode qui modifie et perfectionne un code pré existant, le code Barbier (Charles Barbier de la Serrre avait imaginé un système d'écriture de nuit permettant aux militaires d'échanger les ordres silencieusement). Ce système de Barbier est basé sur douze points, tandis que celui de Braille l'est sur six ; de plus en représentant des sons à la manière de la sténographie il était très complexe. Braille a ensuite amélioré son système pour inclure la notation mathématique et le solfège. Le braille donne donc un accès réel et complet à la lecture et l'écriture à des personnes qui en sont privées.

4- Le handicap et le thème de la différence au cinéma

Films à voir en écho à *Rouge comme le ciel* : *Le garçon aux cheveux verts* (1948) de Joseph Losey, *Les deux orphelines* (1921) de David Wark Griffith, *Edward aux mains d'argent* (1990) de Tim Burton, *Miracle en Alabama* (1962) d'Arthur Penn, *Oasis* (2002) de Lee Chang-dong, *La couleur du paradis* de Majid Majidi (2000), *Le Scaphandre et le Papillon* (2006) de Julian Schnabel.

Sites :

www.rossocomeilcielo.it

www.orisa.it

www.lesfilmsdupreau.com (dossier de presse et dossier pédagogique très complet de 32 pages avec des analyses d'images ou de séquences)

Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53, août 2011.